

"LES ENFANTS DE DENOIVAL"

Un film documentaire de 60 mn
Réalisation Sylvia Aubertin



Après la seconde guerre mondiale, de nombreux enfants juifs orphelins ont été accueillis dans des Maisons d'enfants. Le film "Les Enfants de Denouval" nous fait découvrir cette extraordinaire expérience de vie, aujourd'hui trop méconnue.

Production
Canal Marches
122 rue des Couronnes
75020 Paris

contact@canalmarches.org

Synopsis

« LES ENFANTS DE DENOVAL »

Un film documentaire de 60 mn. Réalisation Sylvia Aubertin. Production Canal Marches.

À l'issue la dernière guerre mondiale, de nombreux enfants juifs, filles et fils de déportés, ont été accueillis dans des Maisons d'enfants mises en place par la Commission Centrale de l'Enfance, émanation de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE). Le Manoir de Denouval, à Andrésy, fut l'une de ces Maisons d'enfants, celle qui a le plus marqué celles et ceux qui y ont vécu. Donnant la parole à plusieurs témoins, anciens de ces foyers, le film révélera cette extraordinaire expérience de vie, s'interrogera sur la résilience qu'elle a rendu possible chez celles et ceux qui l'ont vécue, et participera à la transmission de cette expérience aux plus jeunes.

Le film

Une expérience de vie extraordinaire mais méconnue

Le Manoir de Denouval à Andrésy, dans les Yvelines, est un lieu magnifique, avec un parc immense, au bord de la Seine. Il est emblématique des Maisons d'enfants qui ont accueilli de nombreux enfants juifs après la guerre.



Les anciens enfants de Denouval se souviennent de leur séjour comme d'une étape marquante de leur vie. Après l'horreur de la guerre et la séparation d'avec leur famille, la plupart des enfants y ont enfin connu l'apaisement, dans une forme de vie collective et militante.

L'espoir de voir revenir leurs parents disparus était toujours secrètement présent, mêlé au pressentiment de ne jamais les revoir.

Comment des vies d'enfants, déchirées, fracassées par l'horreur du nazisme et de la « solution finale », ont-elles pu malgré tout se reconstruire au fil des mois dans le Manoir de Denouval ? C'est la question qui va traverser le film.



Les deux Rosette, Marcel, Émile, Daniel, Benjamine, Charles, se souviennent avec intensité de leur arrivée au manoir. Les journées à Denouval étaient denses, souvent joyeuses, rythmées par les nombreux ateliers proposés par les éducateurs, et la fréquentation quotidienne de l'école communale d'Andrézy. Les enfants, comme tous les enfants, jouaient et se querellaient, certains se rebellaient, formaient parfois des clans.



« Amitié, Amitié Liberté... » : tous se souviennent des chants appris à Andrézy, entonnés en cœur lors des fêtes ou sur le chemin de l'école, chants d'enfants et chants de révolte, chants communistes, puisque telle était à cette époque l'orientation des fondateurs et animateurs de ces Maisons d'enfants.

Les anciens de Denouval font revivre pour nous les souvenirs de ces moments précieux : la vie au quotidien, les jeux libres, parfois clandestins, les cabanes construites dans le parc, les péniches qui passaient au pied du manoir, les histoires du « Chevalier blanc » qu'Émile racontait à ses copains de chambrée pour les aider à s'endormir.

Les éducateurs recrutés par l'UJRE - l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide fondée en 1943 - sont souvent d'anciens jeunes résistants. Ces jeunes militantes et militants tentaient d'encadrer les enfants en appliquant une pédagogie nouvelle.





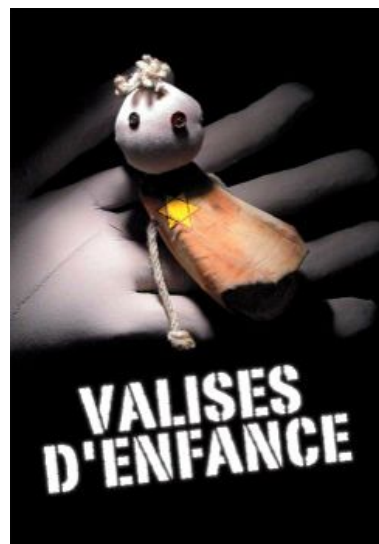
Zette Lunet se souvient de cette époque intense de sa jeunesse. Elle et son mari Pierre, après l'échec de plusieurs dizaines d'éducateurs, ont relevé le défi d'accompagner ces enfants durant plusieurs années. Des enfants ayant perdu toute confiance en les adultes, et aux nerfs à fleur de peau. A son arrivée au Manoir, Zette a été accueillie par des jets de terre et des insultes mais elle ne s'est pas laissée décourager. Un an plus tard, l'ambiance était toute autre. Jusqu'à son décès survenu en décembre 2016, elle a gardé des liens d'amitié très forts avec plusieurs des anciens enfants (nous avons pu filmer son témoignage en novembre 2015)

Les orphelins qui arrivaient au Manoir étaient souvent traumatisés par leur passé douloureux. Après avoir vécu cachés pendant les années de guerre, ils ont enfin laissé exploser leur vitalité, leur soif de liberté, dans ce lieu magnifique qui invite à la renaissance. Ils ont vite constitué une grande famille, soudée par la dureté de ce qu'ils avaient vécu - même s'ils n'en parlaient jamais entre eux - et par les moments forts vécus dans les Maisons d'enfants. Aujourd'hui encore, plus de soixante-dix ans après, les anciens se retrouvent chaque année au Chalet du Manoir de Denouval. Or ce Chalet accueille depuis plusieurs années l'atelier d'une compagnie de marionnettistes : Pipa Sol.

Avant le film, un premier travail de mémoire : un spectacle de marionnettes : « Valises d'enfance »

Un jour, il y a quelques années, alors qu'Émile, un ancien enfant de Denouval, se rendait sur le lieu pour voir la plaque commémorative posée sur le mur du Manoir par la Mairie d'Andrésy, il eut l'envie d'entrer dans le Chalet de Denouval où réside l'atelier de la compagnie... Il fit connaissance avec les marionnettistes, et leur raconta l'histoire de ce lieu.

C'est ainsi que la troupe eut l'idée d'en faire un spectacle de marionnettes : « Valises d'enfance ». La pièce est jouée partout en France depuis 2011, et les représentations sont souvent suivies d'échanges entre les enfants d'aujourd'hui et d'anciens enfants des foyers.



Le film présente quelques extraits de cette pièce, remarquable réalisation théâtrale, où « André », personnage imaginaire, synthèse de divers témoignages, raconte à sa petite fille sa séparation tragique d'avec ses parents, ses années cachées chez un couple de paysans, puis, à la Libération, son séjour à Andrésy.

Les enfants de Denouval

Vécus communs, et parcours singuliers : Daniel Baron, Rosette Bénérière, Benjamine Gerbal, Marcel Jablonka, Émile Jaraud, Rosette Siclis et d'autres encore, anciennes et anciens des foyers de l'UJRE, filmés dans leurs lieux de vie, nous racontent leur enfance au Manoir de Denouval et dans d'autres Maisons d'enfants. Ils partagent avec nous les circonstances tragiques qui les ont conduits là, suite à la disparition de leurs parents dans les camps de la mort, avec les conséquences que cette violente séparation a eues sur leur existence.

Le film évoquera aussi les parcours souvent très engagés de quelques uns d'entre eux après les Maisons d'enfants : pratiques citoyennes, artistiques ou scientifiques. Autant de trajets différents, mais avec un sentiment fort de ce qu'ils partagent à jamais et qui les pousse à se revoir toujours, comme une grande famille, plus de soixante-dix ans après leur rencontre.

Un enjeu fort : la transmission

Le film *Les Enfants de Denouval* permet de mettre enfin en lumière l'expérience des Maisons d'enfants, tout en abordant parfois les moments les plus difficiles de ces enfances déchirées, la terrible disparition des parents, le sentiment d'abandon, d'injustice criante, de perte d'identité. Mais le sentiment qui s'en dégagera fortement sera celui de la victoire de la vie.

Une question demeure en filigrane : pourquoi ?

Malgré ce qu'ils ont vécu, les anciens de Denouval portent en eux une force et une jeunesse incroyables. Presque tous ressentent maintenant l'urgence de transmettre leur mémoire, commune et individuelle.

Une transmission qui est d'autant plus nécessaire, à l'heure où les dépositaires de cette précieuse mémoire sont de moins en moins nombreux, et que leur parole est d'une pressante actualité.

Un échange avec le jeune public de Valises d'enfance, filmé par l'équipe de Canal Marches



Note d'intention de réalisation

L'idée d'un film

L'enfance, et la force intérieure qui pousse à dépasser malgré tout les blessures de l'enfance, sont des sujets qui m'ont toujours habitée. Ainsi ai-je mis en place plusieurs ateliers audiovisuels avec des enfants Roms ces dernières années. L'expérience des enfants de Denouval a tout simplement fait naître en moi le désir d'un film.

La connaissance de cette histoire des enfants de Denouval est venue de ma rencontre avec les artistes de la compagnie Pipa Sol, et la découverte du spectacle de marionnettes qu'ils ont réalisé sur ce sujet "Valises d'enfances" .



*Représentation de
« Valises d'enfances »
par la Compagnie Pipa Sol au
théâtre du Lucernaire*

*Paris,
Décembre 2014*

Tout d'abord impressionnée par la qualité de leur spectacle, je me suis ensuite passionnée pour l'expérience des anciens des foyers, leurs personnalités bien trempées, leurs engagements personnels, et cette façon de rester toujours des enfants, frères et sœurs, très liés tout en étant très différents.

Je les ai rencontrés une première fois lors du rendez-vous qu'ils organisent chaque année le 8 mai au Manoir de Denouval, où j'ai recueilli, caméra en main, leurs impressions lors de ce moment si particulier qui les voit rassemblés dans les lieux où ils ont grandi.

A la demande de la compagnie Pipa Sol, j'ai réalisé une première vidéo, en 2015, à partir des images d'une représentation de *Valises d'enfance*. Des extraits du spectacle y sont mis en écho avec des images du Chalet de Denouval, et quelques témoignages des protagonistes. Ce premier essai, visible sur vimeo <https://vimeo.com/197696814> a été le déclencheur qui m'a donné le désir d'une deuxième réalisation, plus longue et plus nourrie, qui croise les récits d'anciens enfants de Denouval et des images du Manoir et de son parc.

Les fils rouges du film

Deux fils rouges, deux lignes tressées, vont constituer le film.

Le premier fil rouge présentera les témoignages de quelques-uns des « enfants » de Denouval ainsi que de Zette, 95 ans, qui a été une de leurs éducatrices.

Second fil rouge, le film proposera la découverte du lieu, une déambulation cinématographique dans le Manoir de Denouval, son chalet et le parc qui l'entoure, les bords de Seine, les oiseaux qui l'habitent. Ces lieux ont profondément marqué les enfants, et sont associés à leurs souvenirs les plus forts. Comme si, en ces lieux, ils étaient enfin sortis de l'ombre.

Le Manoir de Denouval, hier et aujourd'hui

Le film nous fera découvrir des photographies d'époque montrant les activités de la Maison d'enfants - elles sont belles et souvent très touchantes - et des images tournées aujourd'hui, présentant ce lieu insolite et ce qu'il reste de son grand parc descendant jusqu'à la Seine.



Ce sera comme une « cartographie de la mémoire » avec des vues qui aujourd'hui encore portent les traces de l'enfance des pensionnaires : ici, l'espace du dortoir des tout petits, de l'infirmier, la terrasse où ils jouaient aux patins à roulettes, les toits vertigineux où ils aimaient à se percher la nuit, la « grotte » du grand parc, et les pentes le long desquelles ils se faisaient glisser l'hiver sur des bancs en guise de luges...

Et puis, nous suivrons Émile dans le parc, accompagné de ses petits enfants, à la recherche des souvenirs et des chants d'oiseaux de son enfance au Manoir.



Des témoignages

Les témoignages seront montés en écho, se complétant, offrant des points de vues différents. On s'attachera à restituer le dynamisme des intervenants : il ne s'agit pas de s'enfermer dans une nostalgie larmoyante, mais bien de faire partager une expérience vivante.

De ces témoignages émergeront le passé douloureux, mais surtout la force de vie, et ce moment crucial qui fut pour eux le séjour à Denouval.



Rosette Bènière



Benjamine Gerbal



Emile Jaraud



Daniel Baron



Rosette Siclis



Marcel Jablonka

Tous ont gardé un souvenir très fort et personnel de leur arrivée au Manoir : l'étrangeté et la beauté du lieu, le sentiment de liberté, leurs relations avec les éducateurs, à peine plus âgés qu'eux, à peine formés dans les premières années.

Il s'agira aussi de faire revivre la démarche de pédagogie nouvelle, inspirée d'Anton Makarenko et de Janusz Korczak, pratiquée dans les Maisons d'enfants de la CCE, où « tout le monde se tutoyait » : mixité, initiation à la citoyenneté, activités artistiques et culturelles, que beaucoup d'entre eux pratiquent encore aujourd'hui, et qui leur fait dire de ces lieux qu'ils n'étaient pas des orphelinats comme les autres.



La chorale, moment privilégié très apprécié des enfants, ici sous la direction de Pierre Lunet

Évocation d'une micro-société, d'une petite utopie, d'une famille qui s'inventait au fil des mois.





Dans leur travail de mémoire, lorsqu'ils évoquent l'arrachement à leur famille, leur vie d'enfants cachés à la campagne, puis l'arrivée au Manoir, les témoins sont sur le fil, navigant parfois entre des souvenirs à jamais gravés en eux, et la recherche active de certains de ces souvenirs qu'ils n'avaient jamais partagés auparavant.

Marcel Jablonka : « *Plus ça va, plus je mesure l'extraordinaire chance que j'ai eue* »

Benjamine Gerbal : « *Quand j'étais petite, je me suis dit qu'on pouvait toujours agir. Je ne voulais pas être passive* »

Rosette Siclis : « *André, marqueur de la réconciliation avec la vie* »

Rosette Bénière : « *On était bien, on n'était pas en orphelinat* »

Daniel Baron : « *Je n'avais plus aucune confiance en les adultes. Je les rendais responsables de la situation dans laquelle j'étais* »

Émile Jaraud : « *À André, plus de contraintes, pas de dangers. On était libres mais en attente du retour des parents* »



Daniel Baron
évoquant un souvenir très ancien



Repères :

La Commission Centrale de l'Enfance

Issue du mouvement de sauvetage des enfants juifs, de Solidarité, puis de l'UJRE (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide), la COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE auprès de l'UJRE naît à la Libération. Elle s'inspire largement dans ses réalisations des principes pédagogiques de Anton Makarenko, de Janusz Korczak et de ceux du mouvement français de l'Éducation Nouvelle.

Dès 1945, sa première action fut de créer des **Maisons pour les Enfants de Fusillés et Déportés** dont elle assura l'éducation, jusqu'à leur autonomie.

Extrait du site de l'UJRE :



<http://ujre.monsite-orange.fr/page5/index.html>

La page Wikipédia de l'UJRE :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Union_des_juifs_pour_la_résistance_et_l'entraide



Un article de l'Humanité sur la création de l'UJRE

<http://www.humanite.fr/tribunes/avril-1943-dans-la-nuit-de-l-occupation-nait-l-ujr-526504>

Sur la Maison d'enfant d'Andrézy

Un article de Libération : Retour à Andrézy pour les orphelins des camps. Dimanche, des enfants de déportés ont retrouvé le manoir où ils vécurent à la Libération. (par Alain Auffray)

http://www.liberation.fr/libe-3-metro/1995/07/04/retour-a-andresy-pour-les-orphelins-des-camps-dimanche-des-enfants-de-deportes-ont-retrouve-le-manoir_138498

Un DVD « Retour à Andrézy » a été réalisé par Michèle Blumental à cette occasion (1995)

Les anciens des foyers de la CCE ont écrit collectivement « Les maisons de notre enfance » éditions de l'Amandier (2001)

La compagnie Pipa Sol et son spectacle « Valises d'Enfance » :

<http://www.pipasol.fr/valises-d-enfance.html>

Daniel Baron a écrit un livre sur son enfance :

« La vie douce-amère d'un enfant juif » Editions Harmattan (2010)

Rosette Siclis a réalisé un livre illustré « La valise de Rosette » avec la participation des élèves de l'école communale du Parc, à Andrézy (2012)

Robert Bober a réalisé un film pour l'émission Les femmes aussi: « La génération d'après », cinq portraits de femmes qui ont été enfants dans les foyers. (1971)

Robert Bober à écrit « Berg et Beck » (2001)

État d'avancement du projet

La réalisation du film est déjà bien avancée.

Nous avons commencé un travail de repérage et de documentation, et mené des entretiens avec quelques-uns des anciens de Denouval.

Des captations du spectacle *Valises d'enfance* ont été réalisées, ainsi que des échanges dans la salle entre les enfants du public et des anciens de Denouval et la troupe de marionnettistes. (Théâtre du Lucernaire à Paris)

Il reste des tournages à réaliser, notamment au Manoir de Denouval et en bords de Seine.



Fiche technique :

Titre provisoire Les Enfants de Denouval

Durée estimée 60 minutes

Format vidéo HD, 16/9

Images d'archives de l'UJRE, et fonds personnels

Réalisatrice Sylvia Aubertin

Images Sylvia Aubertin, Patrice Spadoni

Production Canal Marches

La date prévue d'achèvement du montage avril 2017.

Présentation de la réalisatrice et de l'association productrice

La réalisatrice : Sylvia Aubertin

D'abord danseuse et chorégraphe, Sylvia Aubertin s'est dirigée vers la réalisation de documentaires.

Dernières réalisations :

- Co-réalisation d'émissions "Expression Directe" pour les chaînes de télévision publiques, de 2010 à 2016 (production Thélème films)
- "Belleville-Ménilmontant, LA VIE D'AVANT" (2015)
Sur les traces du passé de leurs quartiers, deux équipes de jeunes reporters enquêtent. Ils se saisissent de la caméra pour interroger les anciens, découvrir la vie d'avant, et se questionner sur le présent. À travers des échanges complices, des jeunes des années 1940 et des jeunes d'aujourd'hui partagent des souvenirs souvent pittoresques, parfois tragiques, comme ceux de l'époque de l'occupation (production Canal Marches)
- "Les dessins magiques" (2014)
Autour d'une lanterne magique, les enfants Roms de Choisy-le-Roi dessinent, projettent, inventent des histoires et des espoirs (production Canal Marches)
- "16175 morts aux frontières de l'Europe forteresse" (2013)
Au Forum Social Mondial de Tunis, une banderole interminable dévoile les noms des disparus qui avaient tenté de rejoindre l'Europe forteresse (production Canal Marches)
- « Rose ou bleu, faut-il choisir ? » (2013) co-réalisation avec Chloé Deleforge
Film d'atelier portant sur la question du genre dans l'éducation des jeunes enfants
- "Bonjour, Merci" (2012), Rosalia, jeune Roumaine, fait la manche dans le RER. Film sélectionné au festival Filmer le travail de Poitiers et au Prix des lycéens issu de la Compétition internationale (production Canal Marches)
- "Une friche en hiver" (2009) présenté au festival Cinémaginaire d'Argelès-sur-Mer
Des enfants m'indiquent la présence de familles roumaines dans une usine désaffectée. Rencontre sur le vif avec une des jeunes femmes qui s'organisent pour lutter contre l'hiver et obtenir des droits (production Canal Marches).

Depuis 2006, animation d'ateliers de formation à la vidéo, pour enfants et adultes, avec l'association Canal Marches, dans le cadre de l'Université Populaire Audiovisuelle

Canal Marches

Canal Marches contribue à l'émergence d'une expression populaire, poétique, politique, artistique. Canal Marches est une association créée par des professionnel(e)s de l'audiovisuel, des chômeurs et précaires, des militant(e)s des mouvements sociaux.

Buts : contribuer à l'expression, à la visibilité des « Sans voix » et de leurs résistances, et plus largement, des personnes issues des milieux populaires ; valoriser leur créativité, notamment, mais pas exclusivement, par l'appropriation de l'outil vidéo.

Activités :

- Organisation d'Ateliers d'initiation à la vidéo, avec depuis 2009 la création de l'Upopa - Université populaire audiovisuelle
- Production de documentaires et d'événements culturels.

Parmi les films produits par Canal Marches :

2016 : Les Garçons Ramponeau (réalisation Patrice Spadoni), coproduction avec France 3 Île-de-France et Thélème films, avec le soutien du CNC. Diffusion sur France 3

2015 : Toujours en Marche (un film de Farid Zeroulou réalisé avec Mohamed Mouaki)

2013 : Tu vois ? Nos voix ont des voies ! (réalisation Giulia Prada et Pedro Fidalgo)

2011 : D'égal à égales (réalisation Corinne Mélis et Christophe Cordier)

2010 : Riposte à Poissy (réalisation Sylvia Aubertin)

2009 -2014 : Images Nomades – Roms en résistance : série de courts et moyens métrages (réalisation Sylvia Aubertin, un des films est sélectionné au festival de Poitiers et d'Argelès)

2008 : Paroles de sans papiers (réalisation collective)

2006 : Jovanny et les Saumons (réalisation Thibault Dufour, Patrice Spadoni, Farid Zeroulou). Prix du Public au Festival d'Argelès ; sélectionné aux Festivals Silhouette, La Rochelle, Bobines sociales

2005 : La Marche andalouse (réalisation Patrice Spadoni). Dif. Clermont 1ère

2003 : Le Repos du Fakir (réalisation Gilles Paté et Stéphane Argillet)

2002 : Fernand Pelloutier et les Bourses du Travail (réalisation Patrice Spadoni)

1998 - En marche (réalisation Patrice Spadoni, diffusion sur France 5, Planète, C9TV)

Film en cours de développement :

Les Enfants de Denouval (réalisation Sylvia Aubertin)

Canal Marches 122 rue des Couronnes 75020 Paris

Patrice Spadoni 06 13 82 71 91

contact@canalmarches.org

www.canalmarches.org N° SIRET 412 050 569 - 000 26 n°TVA intra com. FR1541205056900026



LES ENFANTS DE DENOVAL

BUDGET PRÉVISIONNEL

Au 22 janvier 2017

1- Droits artistiques		
	Total 1	1 232,00 €
Auteur (en participation) - Droits musique et archives		
2- Personnel		
	Total 2	9 940,00 €
Réalisation / Tournage / Montage / Étalonnage / Mixage		
3- Interprétation		
	Total 3	0,00 €
4- Cotisations Sociales		
	Total 4	6 585,30 €
5- Décors et costumes		
	Total 3	0,00 €
6 – Transports-Régie – Bureau		
	Total 6	400,00 €
7- Moyens Techniques – Tournage		
	Total 7	1 000,00 €
8- Moyens Techniques – Montage - Mixage – DVD		
	Total 8	2 700,00 €
9- Frais financiers		
	Total 8	360,00 €
	SOUS-TOTAL (1 à 8)	22 217,30 €
Frais généraux	7%	1 555,21 €
TOTAL GENERAL HT		23 773 €

PLAN DE FINANCEMENT

Pré-achat diffuseurs	1 200,00 €
Canal Marches	8 773,00 €
Industrie	1 800,00 €
Soutiens institutions / associations	4 500,00 €
Collectivités	3 000,00 €
Souscription / crowdfunding	4 500,00 €
TOTAL	23 773,00 €